

### 3) Célébration pénitentielle et Chemin de Croix : Gn 4,3-9 / Mc 3,31-35

Je vais le tuer !

Cette expression nous l'utilisons parfois sans y penser, comme ça, face à quelqu'un qui nous énerve prodigieusement. C'est plus un langage de jeunes, je vous le concède... Je vais le tuer.

L'épouse - au cinéma - de Louis de Funès, Claude Gensac, s'exclame même, après une infidélité soupçonnée de son mari : "Alors là, je le tue, je me tue, puis je demande le divorce !"

Nous sommes partis sur ce chemin de croix – qu'il ait été cheminement intérieur pour vous qui êtes restés ici, cheminement extérieur pour celles et ceux qui ont fait le chemin de la montagne – nous sommes partis en ayant entendu le meurtre bien réel de Caïn sur son frère Abel. Ce n'est pas un crime à la sauce tartiflette – cinématographique – c'est un vrai meurtre, ça ne rigole pas. C'est même très impressionnant car la première fois que la Bible nous parle de deux frères, c'est justement pour nous dire que l'un a tué l'autre.

Comme si la Bible, dès les premières pages, voulait nous dire que rien n'est simple dans les histoires de famille. Notamment entre frères et sœurs. Il y a la règle, bien sûr, « tu ne tueras point », mais avant qu'apparaisse la règle, dès les premières pages, un frère en a déjà tué un autre.

Ce n'est pas simple d'avoir le même sang qui coule dans nos veines. Il risque bien de couler aussi en-dehors des veines, lorsqu'on est frères, sœurs.

Et vous, les parents, vous avez remarqué, et les jeunes aussi ? Si vous êtes de familles nombreuses, souvenez-vous du temps où vous jouiez avec vos frères, vos sœurs... Les enfants se chicanent, jouent ensemble, aucun souci. C'est la vie.

Mais dès que le sang coule - et il coule toujours, sur un genou écorché, par exemple – dès que le sang coule on vient trouver Maman en accusant l'autre : « il m'a volé mon jouet... il m'a traité d'imbécile... il veut prendre mes affaires... » Je l'ai encore entendu il y a cinq minutes dans le groupe des jeunes.

Bien sûr - et heureusement - on ne se tue pas vraiment entre frères et sœurs. En général en tout cas. Ni entre époux. Dieu merci.

C'est peut-être ce que nous avons en tête en accomplissant ce chemin de croix : « Moi, jamais je n'aurais pas tué Abel ! Jamais je n'aurais tué mon frère, ma soeur, je n'aurais pas agi comme Caïn ! »

Mais, je vous le demande, chers Amis... : qui est réellement votre frère, votre soeur ?

La question était posée par Jésus dans l'Évangile, nous venons de le réentendre. Alors qu'on vient de lui dire que ses frères et sa mère l'attendent, au-dehors, Jésus demande : « Qui sont mes frères ? Qui est ma mère ? »

Nous le savons, comme chrétiens, nos frères, nos sœurs sont bien plus nombreux que nos frères et sœurs de sang. C'est l'ensemble des Chrétiens. C'est à chacun de vous que je m'adresse en disant "frères et sœurs".

Quand au verbe tuer... il y a mille manières de tuer quelqu'un au figuré, pas seulement dans les films comiques. M'arrive-t-il de condamner l'autre, de pré-juger, nous demandions-nous dès la 1<sup>ère</sup> station ? Quelles sont les occasions que je saisis pour faire tomber l'autre, nous demandait la 7<sup>e</sup> station ? L'indifférence tue, elle aussi, nous rappelait la station suivante. La violence, verbale, physique, et même pensée enferrme et tue l'autre. Nous y avons réfléchi à la 11<sup>e</sup> station. La critique étiquette l'autre et le tue plus sûrement qu'une arme.

Le pape François a eu récemment cette phrase cinglante : « Celui qui écoute une rumeur sans l'avoir vérifiée est un âne. Celui qui la propage est un criminel. » ... « Celui qui écoute une rumeur sans l'avoir vérifiée est un âne. Celui qui la propage est un criminel. »

La petite rumeur de village, vous savez, celle qu'on se redit de table en table, à la faveur d'un café chez des amis, entre copains, copines... Je vous la fais à la Valaisanne, mais ça marche aussi dans le Jura : « Eh mais tu sais pas la dernière ? Mais tu sais pas ce qu'elle a fait ? Mais je t'assure c'est vrai ! Mais non, mais je crois pas ! Mais des chooooooses pareilles ! » Ça marche avec tous les accents et dans tous les cantons, hélas. Cette petite rumeur-là, à laquelle on ne fait pas attention parce que c'est pas bien méchant... eh bien si, ça peut tuer.

C'est tout cela aussi, tuer l'autre, tuer mon frère.

Et en faisant cela, nous nous excluons de nous-mêmes de la famille. « Qui fait ainsi, continuait le pape François, n'est pas digne du nom de chrétien ». Qui est mon frère, ma soeur, ma mère, demande Jésus ? Et la réponse : « Celui qui fait la volonté de mon Père. Voilà mon frère, ma soeur, ma mère. »

La bonne nouvelle, c'est que Dieu est un bon père de famille. Il nous attend les bras immensément ouverts, à supposer que nous revenions vers lui.

Vraiment.

Le sacrement de la réconciliation que nous pouvons recevoir ce matin est une force gigantesque, comme tous les sacrements. Le prêtre n'en est que l'intermédiaire, le pauvre serviteur.

Vouloir passer à côté de cette force en se disant : "oh moi, je m'arrange directement avec Dieu, pas besoin d'un prêtre ", c'est exactement comme être très malade et se dire : "Oh moi je m'arrange directement avec la maladie, pas besoin de médicaments ou de médecin." Et on est en danger, parfois en danger de mort.

Sans le médecin, c'est notre corps qui est en danger.  
Sans le prêtre, c'est notre âme qui est en danger.

La petite différence c'est que le pardon est gratuit, contrairement aux antibiotiques.

L'autre petite différence c'est que contrairement au médecin, le prêtre n'a pas de dossier sur vous et n'en conserve pas. Tout ce qui est dit demeure entre Dieu et vous.

Le pardon est beaucoup plus qu'un médicament. Il est LE remède par où nous arrive la véritable paix, celle du cœur.

Et c'est loin d'être aussi petit qu'une pilule à avaler, c'est une véritable valise de grâce que l'on reçoit lors du sacrement de réconciliation, et il y a dans cette valise de quoi faire votre bonheur.

D'abord la grâce, évidemment, pleine, entière, et qui vient nous guérir. L'Esprit Saint que véhicule chaque sacrement et qui nous donne la force de nous remettre en chemin.

L'action que nous prévoyons de faire en réparation de notre péché, et qui est beaucoup plus qu'un « je vous salue » - trois Ave, dix Pater – mais qui est une véritable action à laquelle nous réfléchissons avec le prêtre. Cette action sera comme un phare qui nous guide jusqu'à la pleine réconciliation avec Dieu qui interviendra lorsque cette action sera accomplie.

Les effets de la grâce, enfin, sont dans cette valise. Ces effets qui nous aident à moins trébucher, à moins pécher, à reconnaître en chaque visage mon frère, ma sœur, et donc mon Seigneur et mon Dieu !

Et puis, avec une année sainte, il y a l'indulgence plénière. Si vous en êtes encore à croire que l'indulgence sert à payer la basilique St Pierre, vous avez 500 ans de retard, chers Amis, il faut se mettre à la page, c'est le moment. Et pour ce faire, vous avez une excellente explication de l'abbé Antoine dans vos livrets, à laquelle vous repenserez à chaque fois que vous casserez une vitre. Si vous ne l'avez pas encore lu, c'est le moment !

Le pardon... quel trésor ! Voilà de quoi vivre, de quoi revivre en frères, en sœurs !